SECTION DE GÉOLOGIE.

SÉANCE DU 28 NOVEMBRE 1868.

Présidence de M. René VION.

ORGANISATION DES TRAVAUX POUR 1869.

MESSIEURS,

L'ordre du jour appelle l'organisation des travaux, dans notre Section, pour les réunions mensuelles.

Au premier abord, nous paraissons avoir moins à faire que les autres Comités : eux explorent la végétation et la vie, toujours riches et variées; nous, il semble que nous n'ayons à étudier qu'un sol d'une grande monotonie. Ne nous y trompons pas, cependant : dans cette vaste étude du pays qu'entreprend la Société Linnéenne, si les autres fournissent plus d'éléments à la description, nous, nous apportons plus de matériaux à l'histoire. C'est à nous qu'on demandera si le sol que nous foulons aux pieds a été mer ou rivage; c'est nous qui dirons comment il s'est creusé sur certains points, exhaussé sur d'autres; comment le relief

Digitized by Google

actuel s'est peu à peu dégagé des bouleversements successifs. A nous de chercher quelles générations d'animaux se sont succédé pendant des milliers de siècles; quelles espèces se sont perdues, quelles autres ont émigré vers les climats plus chauds. Car nous pouvons tout savoir, même les mœurs de ces races éteintes qui luttaient contre le rhinocéros et le mammouth, et qui n'avaient d'autres armes que des bâtons et des cailloux.

Arrivés là, il est vrai, nous donnons la main aux archéologues; nous nous confondons presque avec eux, à tel point que le Musée d'Amiens, fermé encore à l'Histoire naturelle, est depuis longtemps ouvert pour nos haches de pierre. Là est la transition qui fera admettre, dans un avenir prochain, les collections d'objets naturels dans les salles de ce bel édifice : le mammouth et le renne, contemporains du sauvage qui taillait le silex, ont droit de figurer dans les mêmes vitrines; et, une fois la porte ouverte à la faune de l'ancienne Picardie, les collections d'espèces vivantes ne sauraient manquer d'entrer à leur tour.

Tenons donc pour assuré que nos archives auront un temple digne d'elles, et ne nous occupons que de diviser notre travail et d'alimenter nos séances mensuelles. Le domaine que nous avons à explorer est assez étendu. Sans parler du Boulonnais, dont les couches jurassiques, récemment mises à nu par les tranchées du chemin de fer, ont été l'objet des travaux simultanés de MM. Pellat, Michelot et Hébert, il nous reste la *craie blanche*, les terrains *tertiaire* et *quaternaire*, la *tourbe* et le *tuf*.

Notre craie du Nord vient d'être divisée en assises par MM. Hébert et de Mercey; nous pouvons suivre la voie tracée par eux et compléter leurs recherches en les contrôlant.

Digitized by Google

Le tertiaire a presque entièrement disparu sous l'action des grands courants de la période quaternaire, qui l'ont remanié sur place ou entraîné à de grandes distances. Mais M. Graves, dans l'Oise, M. Buteux, dans la Somme, en ont signalé de nombreux lambeaux sur des points élevés. Bien d'autres ont sans doute échappé à leurs investigations sagaces, mais isolées; ce que les maîtres n'ont pu découvrir, nous le pouvons, nous, car nous sommes *tout le monde*.

Le terrain quaternaire, naguère si dédaigné, aujourd'hui le point de mire du monde savant, est chez nous très-développé; et la plupart des géologues français et anglais ont tenu à visiter Saint-Acheul, Menchecourt et Moulin-Quignon. Ces carrières, que l'on peut appeler *classiques*, ne sont point les seuls témoins de cette période si intéressante. M. de Mercey a relevé jusqu'à trois cents gisements analogues. Beaucoup sont encore inexplorés; il en est certainement d'autres encore à découvrir.

Pour les formations plus récentes, que de points encore à élucider! A peine sait-on rendre compte de la formation de la tourbe; sa flore et celle du tuf sont très-peu connues et offrent à nos recherches un fonds que nous n'épuiserons pas de sitôt.

Vous voyez que la besogne ne manque pas; je crois qu'il n'est pas besoin de vous prouver que les travailleurs ne seront pas au-dessous de la tâche. Notre Comité, comme la Société tout entière, se compose de deux sortes de membres: les uns, jeunes, actifs, pleins d'une ardente curiosité, demandent des excursions et du mouvement; les autres, plus âgés et plus sédentaires, veulent des travaux et des études. Nous ne les laisserons pas inactifs. A eux de chercher dans leurs lectures de chaque jour les faits, les découvertes qui peuvent intéresser le Comité; à eux de comparer et de

Digitized by Google

classer ces mille notes éparses, dont chacune n'est rien et dont l'ensemble est tout. Et qu'ils ne craignent pas de dépasser les limites de notre circonscription : la science ne s'arrête pas à ces barrières, elle est avant tout cosmopolite. Qui sait? C'est peut-être dans les deltas du Nil ou du Mississipi qu'il faut chercher le dernier mot des graviers de Saint-Acheul. — A nous d'aller, le marteau à la main, explorer et découvrir. Sans doute il nous faudra recueillir et apporter à nos séances les fossiles et les minéraux qui seront examinés, discutés et déterminés, s'il est possible. Mais cela ne suffira pas : le géologue doit savoir manier non-seulement le marteau, mais le crayon. Il faudra noter avec soin la localité, l'altitude du gisement, la hauteur de l'objet au-dessus du sol; et, s'il y a des strates différentes, un croquis sera nécessaire. — C'est peut-être demander beaucoup; mais aussi tous ces renseignements seront précieux, et les observations d'un membre, contrôlées, rendues précises par les demandes et les objections des autres, pourront être utiles pour des travaux ultérieurs. — Que l'objet recueilli soit alors généreusement abandonné à la Société pour son Musée, ou qu'il reste acquis à une collection particulière, le résultat sera le même pour la science, et nous pourrons tracer sûrement des faunes locales. En effet, il en est pour les fossiles d'un même dépôt comme pour les poissons d'une même rivière. Certaines espèces font choix de certaines stations que celui qui les chasse a tout intérêt à connaître. Le pêcheur devine ces stations préférées à la profondeur de l'eau, au site, à bien d'autres indices. Nous cherchons le problème inverse : l'abondance des foraminifères, des bryozoaires, la présence des serpules et des gastéropodes nous apprendra que le point exploré était un rivage ou une baie peu profonde. Cette recherche

Digitized by Google

si importante ne peut guère être entreprise que par les enfants du pays.

Que cette esquisse de nos travaux ne vous effraie pas: nous comptons dans nos rangs des pionniers qui ont fait leurs preuves. Faut-il vous nommer M. Buteux, un des membres fondateurs de la Société Géologique de France, qui a consacré son existence à l'étude approfondie du département, et qui a condensé ses nombreuses observations en une *Esquisse géologique* que nous devrions tous avoir lue; M. Buteux, enfin, qui, de Paris, où il étudie encore, dirige les travaux de notre Comité? — Et M. de Mercey, d'une activité infatigable, d'une puissance de travail prodigieuse, qui a sillonné notre Picardie dans tous les sens, et le plus souvent à pied, recueillant et notant pour arriver à teinter une carte géologique au 1/80 000e, la plus exacte et, j'oserai dire, la plus consciencieusement faite de toutes; M. de Mercey, qui prépare, en ce moment même, une géologie et une paléontologie de la Somme, grand travail enrichi de planches, dont nous aurons la primeur.

Ceux-là sont nos maîtres : ils nous apprendront comment on combine les observations pour arriver à des lois géologiques; comment, de l'altitude des dépôts, de leur situation et de leur composition relative, on déduit le caractère et les circonstances de ces grands phénomènes qui ont, à plusieurs reprises, bouleversé la surface de notre pays.

Mais nous aurons encore d'autres auxiliaires : nous emprunterons le secours des autres Comités. Nous demanderons aux zoologistes de nous dévoiler l'anatomie des animaux, car nous ne reconnaîtrons les débris fossiles qu'après avoir étudié la structure des espèces vivantes. M. le Correur, notre digne président, et M. Obert, l'infatigable chercheur, nous ouvriront leurs riches collections; ils

Digitized by Google

nous diront si les coquilles des sables de Saint-Acheul sont toutes identiques aux espèces actuelles de nos contrées, ou si l'on y rencontre, comme pour les mammifères, des espèces perdues ou émigrées.

L'appui du botaniste ne nous sera pas moins utile : nous prierons M. Richer d'étudier avec nous les végétaux constitutifs de la tourbe, et les troncs de bois qui s'y rencontrent en abondance. Il pourra nous apprendre quel est le temps d'accroissement de nos dépôts tourbeux, et si l'on y rencontre, comme dans ceux du Danemark, deux ou trois périodes de végétation successives. Le chimiste même, et le physicien devront participer à nos recherches : l'un, pour nous donner la solution des épigénies et des métamorphismes; l'autre, pour discuter les théories glaciaires et les phénomènes de transport.

Ainsi seront employées toutes les forces actives de notre Société ; et nous pourrons, de tant d'éléments divers, composer un miel qui aura du moins la saveur du crû picard.

RENÉ VION.

Digitized by Google